

Dieskaurama

Emi et DG célèbrent les quatre-vingt-cinq printemps du baryton Dietrich Fischer-Dieskau. La première dévoile des inédits et tire le portrait du parfait *Liedersänger*, la seconde réédite son monument Schubert.



DES ARCHIVES INÉDITES

En marge d'un coffret incontournable (cf. *infra*), Emi sort de ses archives quelque cent neuf lieder gravés par Fischer-Dieskau entre 1959 et 1984 d'une voix inaltérée, et dont aucun ne s'inscrit dans la constellation des grands romantiques initiée par Schubert et refermée par Mahler. Exceptés les rares Schönberg et Berg et leurs effluves wagnériens ou straussiens,



ces chemins de traverse serpentent en amont des années Biedermeier, depuis Haydn et Mozart – l'inquiétude schubertienne affleure dans cet *Abendempfindung* crépusculaire, sommet du

recital de 1971 si divers et surprenant. Avec Beethoven, miraculeusement accompagné par Hartmut Höll, le lied gravit tous les degrés qui de la bagatelle ou de la romance italianisante mènent à l'intériorité du futur lied romantique. De *Schilderung*, vignette composée à douze ans, à l'étreignante *An Die Ferne Geliebte* de 1816, chant d'amour à la Bien-Aimée lointaine, l'arc créatif du musicien se déploie dans une étonnante diversité dont les mille et une inflexions du chanteur épousent

les moindres subtilités. Celles des 6 pages de 1803 sur les poèmes de Gellert empreints de spiritualité, celles aussi bien des chants populaires de Grande Bretagne, ici rehaussés des archets de Menuhin et Schiff. Au total, plus de deux heures et demie dédiées au seul Beethoven. Même sans recours possible aux textes pourtant indissociables de leur expression musicale, cette édition à prix doux est une propédeutique excitante à la connaissance du lied romantique, sous la conduite du plus autorisé et éloquent des maîtres.

Jean Cabourg

■ « *Fischer-Dieskau, Recordings from archives* », Emi 4554312, 4 CD, Diapason d'or.

UN PARFAIT LIEDERSÄNGER

Les louanges du baryton-basse ne sont plus à tresser, et la réunion de ces gravures chères et bien connues le prouve à maints égards : quel meilleur guide pourrait-on trouver pour découvrir (ou cheminer) dans le répertoire du lied germanique ? L'éditeur lui-même semble avoir conçu son hommage ainsi, puisqu'il ne dit rien de l'interprète (!), renvoyant le curieux au onzième et dernier CD, où l'on trouve un « portrait documentaire » audio réalisé par Jon Tolansky, précédemment pu-

blié chez Vai. En revanche, la notice de Nicholas Marston présente très efficacement ce qu'est un lied, « niveau le plus élevé de raffinement musical et esthétique ainsi que de sérieux » – ce qui définit très bien, sans la nommer, l'approche de Dietrich Fischer-Dieskau.

Cet épais coffret s'ouvre avec les Schubert de 1951, déjà souverains, en compagnie du génial Gerald Moore, que l'on retrouvera chez Wolf, Schumann et Strauss. Comment résister à la plasticité vocale incomparable, la magie des *mezza voce*, l'élasticité rythmique exemplaire, la maîtrise du timbre jusque dans les couleurs automnales des Mahler avec Barenboim (1978) ?

Les autres compagnons de route sont eux aussi à leur affaire : les excellents Karl Engel (Schubert) et Aribert Reimann (Liszt), ou encore Hermann Reutter (Cornelius), sans oublier Richter (*Die schöne Magelone*) et Sawallisch (l'*Opus 121* de Brahms et un bouquet de Mendelssohn). A peu de chose près (pas de *Dichterliebe* schumannien, par exemple, mais un *Liederkreis op. 39* inouï), tout est là, tout nous parle, tout nous saisit et nous emmène par la main. Une initiation, au sens le plus noble et le plus élevé du terme.

François Laurent

■ « *Dietrich Fischer-Dieskau, The Great Emi Recordings* », Emi 4563522, 11 CD, Diapason d'or.

PLAGE 4 DE NOTRE CD

LE MONUMENT SCHUBERT

Si les quatre CD Schubert inclus dans le coffret « *The Great Recordings* » vous donnent envie d'aller plus avant dans cette forêt de l'âme alle-



mande, tournez-vous vers les vingt et un CD de l'intégrale enregistrée par les deux compères chez Deutsche Grammophon (entre 1966 et 1972). Tous les lieder pour voix d'homme écrits par le compositeur, depuis *Eine Leichenphantasie D 7* (1811) jusqu'au *Schwanengesang D 957*, y figurent. L'interprétation est là encore superlative, avec peut-être ici un rien de souplesse en plus. Pas de notes de présentation ni de textes chantés, mais un index des œuvres par ordre alphabétique qui permet de choisir son propre itinéraire. Spartiate mais pratique.

F.L.

■ « *Schubert Lieder* », DG 4778989, 21 CD, Diapason d'or.